

Voix du Congo

Rapport 11 – Septembre 2017

Sondages sur la Consolidation de la Paix et la Reconstruction

(Données de juillet 2017)

Patrick Vinck | Phuong Pham | Anupah Makoond

CONTENU (spécial sécurité) :

- p3. SÉCURITÉ : Le sentiment de sécurité est à son plus bas depuis deux ans
- p7. SÉCURITÉ : La criminalité, la présence de groupes armés et la pauvreté sont les causes principales de l'insécurité
- p12. ACTEURS DE SÉCURITÉ : Un manque de visibilité
- p14. ACTEURS DE SÉCURITÉ : Un gain de confiance
- p17. COHÉSION SOCIALE : La qualité des relations au sein de groupes ethniques ainsi qu'entre groupes ethniques se détériorent à nouveau
- p24. INDICATEURS CLÉS GLOBAUX

À propos du sondage

Ce sondage est le onzième d'une série d'enquêtes menées pour fournir des données et des analyses fiables sur la paix, la sécurité, la justice et la reconstruction en République démocratique du Congo. Le projet est une initiative conjointe de la Harvard Humanitaire Initiative (HHI) et du Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD), en collaboration avec la MONUSCO Affaires civiles. HHI est responsable de la collecte des données, de l'analyse indépendante des données, et de la rédaction des rapports, en collaboration avec l'Université Libre des Pays des Grands Lacs, Université Catholique de Bukavu et Université de Bunia. Les résultats sont basés sur 6, 207 entretiens menés en juillet 2017 avec des adultes sélectionnés aléatoirement dans les villes et territoires suivants, avec des entretiens additionnels ont été menés dans cinq zones prioritaires : 1 - South Irumu (n=499); 2 - Kitchanga (n=802); 3 - Ruzizi (n= 424); 4 - Kalehe (n=445); 5 - Mambasa (n=460).

Nord Kivu	
Territoire/ville	Échantillon
Ville de Goma	309
Ville de Beni	300
Ville de Butembo	301
Beni	227
Lubero	223
Masisi	215
Nyiragongo	222
Rutshuru	216
Walikale	218
TOTAL	2,231

Sud Kivu	
Territoire/ville	Échantillon
Ville de Bukavu	325
Fizi	216
Idjwi	218
Kabare	221
Kalehe	226
Mwenga	224
Shabunda	222
Ville d'Uvira	306
Uvira	222
Walungu	229
TOTAL	2,409

Ituri	
Territoire/ville	Échantillon
Ville de Bunia	378
Aru	262
Djugu	224
Irumu	228
Mahagi	246
Mambasa	229
Ville de Bunia	378
Aru	262
TOTAL	1,567

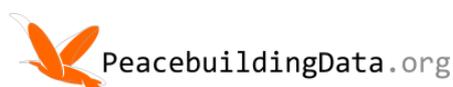
TOTAL Est de la RDC 6,207

Marge d'erreur de ± 5 points de pourcentage au niveau de confiance de 95%.

Publications:

- Rapport 10, Juin 2017 (Données de Mars Avril 2017)
- Rapport 9, Mars 2017 (Données de Dec 2016)
- Rapport 8, Novembre 2016 (Données de Sept 2016)
- Rapport 7, Août 2016 (Données de Juin 2016)
- Rapport 6, Juin 2016 (Données de Mars 2016)
- Rapport 5, Janvier 2016 (Données de Dec 2015)
- Rapport 4, Novembre 2015 (Données de Sept - Oct 2015)
- Rapport 3, Août 2015 (Données de Juin-jul 2015)
- Rapport 2, Juin 2015 (Données de Mars-mai 2015)
- Rapport 1, Mars 2015 (Données de Dec 2014)
- *Etude de base*, Mai 2014 (Données de Dec 2013)

Pour plus de détails, visitez www.peacebuildingdata.org/drc ou contactez info@peacebuildingdata.org



Au service
des peuples
et des nations

In collaboration with



With support from



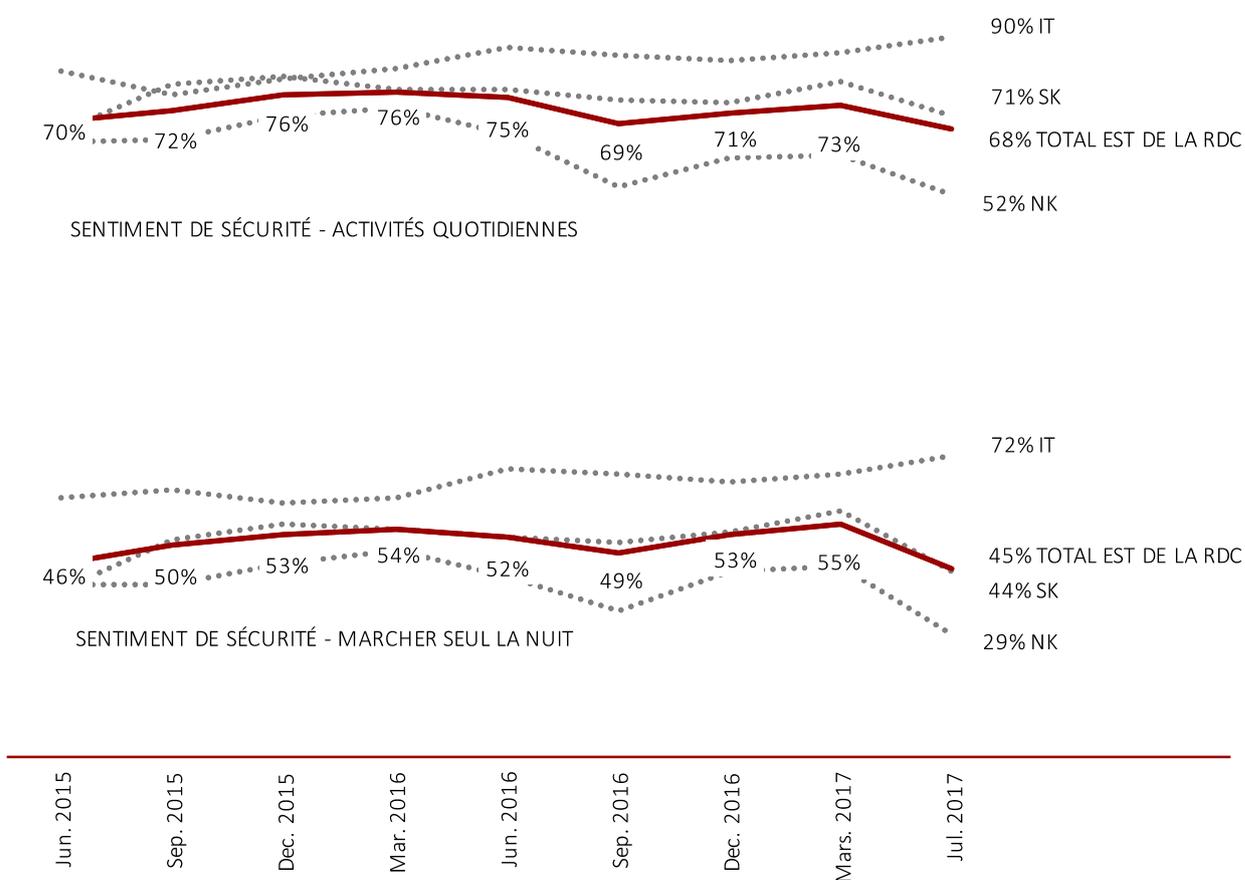
© Harvard Humanitarian Initiative, United Nations Development Program
The information provided and views expressed in this publication
do not necessarily reflect the views of the project partners

SÉCURITÉ : Le sentiment de sécurité est à son plus bas depuis deux ans

Depuis le lancement des sondages sur la consolidation de la paix et la reconstruction dans l'Est du Congo, le suivi des perceptions des populations en matière de sécurité a été une activité principale du projet. Cet onzième rapport offre une analyse détaillée des tendances et des perceptions actuelles liées à la sécurité.

Le sentiment de sécurité des populations de l'est de la RDC en juillet 2017 est au plus bas depuis juin 2015, à la fois pour ce qui est du sentiment de sécurité pour mener ses activités quotidiennes ainsi que pour marcher seul la nuit. Sur l'ensemble des trois provinces, 45% des personnes interviewées en juin 2017 jugent qu'elles sont en sécurité ou très en sécurité pour marcher seul a nuit dans leurs quartiers ou villages. Les résultats au niveau provincial montrent que c'est au Nord Kivu que le sentiment de sécurité est le plus faible, atteignant le niveau le plus bas depuis le début des sondages (52% - en sécurité ou très en sécurité pour mener ses activités quotidiennes ; 29% pour marcher seul la nuit). En Ituri, la perception du sentiment de sécurité s'est graduellement améliorée au cours des années. En juillet 2017, 72% des répondants se considéraient en sécurité ou très en sécurité pour marcher seul la nuit, comparé à 62% en juin 2015. Au Sud Kivu, le sentiment de sécurité est resté relativement stable au cours du temps lorsqu'il est agrégé au niveau de la province.

Figure 1: Perception du sentiment de sécurité, 2015 – 2017, Est de la RDC
(% en sécurité – très en sécurité)

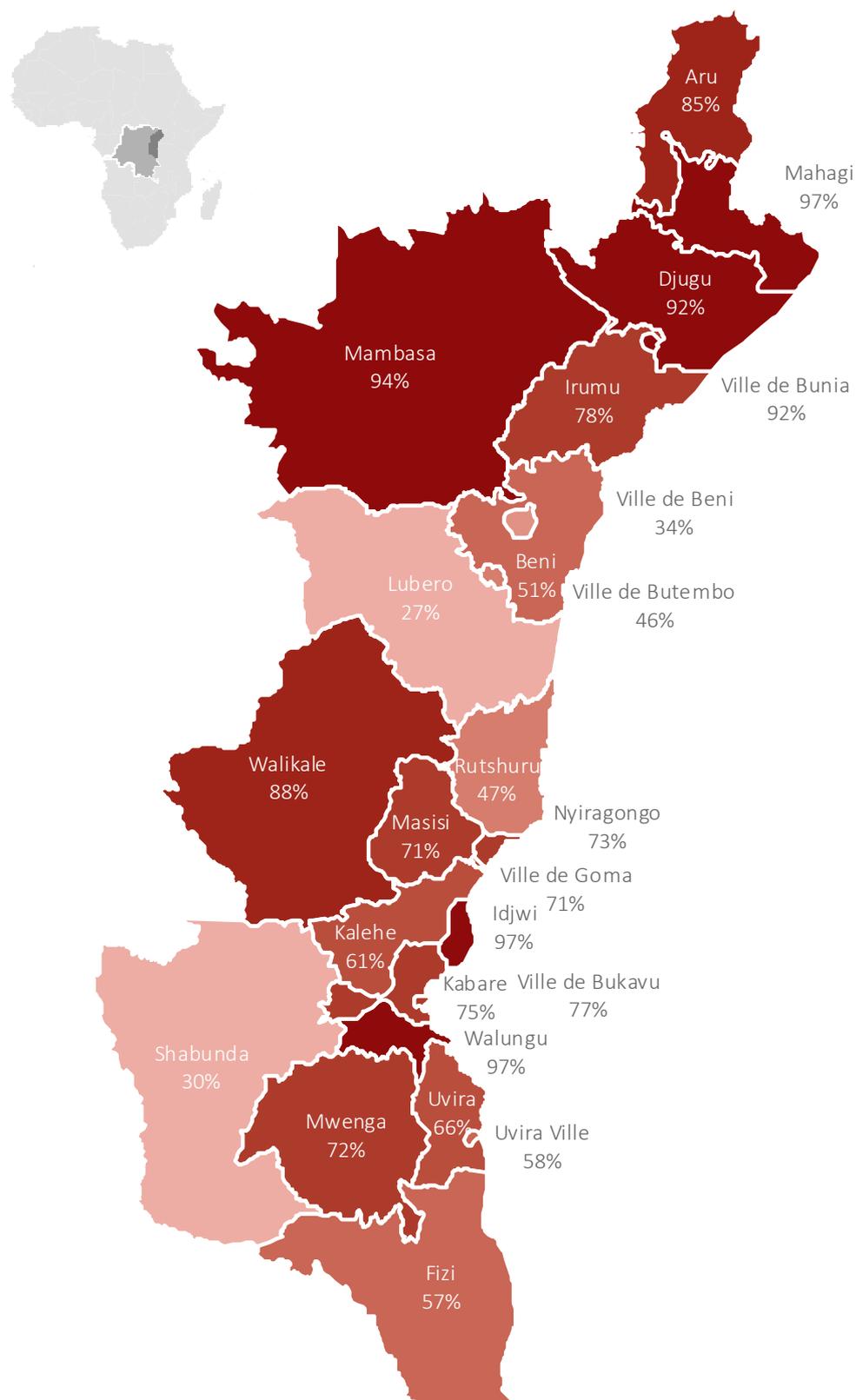


En désagrégant les données au niveau des territoires, il existe importantes variations au sein des provinces. Dans le territoire de Lubero au Nord Kivu, seulement 27% de la population a reporté se sentir en sécurité ou très en sécurité pour mener leurs activités quotidiennes. Ce chiffre représente une baisse de 35% depuis décembre 2016. D'autres villes et territoires du 'Grand Nord' de la province du Nord Kivu ont aussi été affectés par cette tendance à la baisse au cours de la dernière année, notamment dans la ville de Butembo (46% se considéraient en sécurité ou très en sécurité en juillet 2017) et le territoire de Beni (51%). Dans la ville de Beni, la tendance a été plutôt stable mais demeure très faible entre 28% et 39% entre 2016 et 2017.

Dans les autres territoires du Nord Kivu - le 'Petit Nord' – la tendance a été plus ou moins stable à Rutshuru où moins de la moitié des répondants ont rapporté se sentir en sécurité ou très en sécurité lors de leurs activités quotidiennes (47%). La perception de sécurité est aussi restée stable à Walikale (88%) et Nyiragongo (73%). A Goma et dans le territoire du Masisi, le sentiment de sécurité à traditionnellement était à la fois stable et haute avec plus de 80% de la population jugeant qu'ils sont en sécurité ou très en sécurité en menant leurs activités quotidiennes depuis juin 2015. Au Sud Kivu, les territoires de Fizi, Kabare et Kalehe, ainsi que la ville de Bukavu ont été les plus affectés par cette tendance à la baisse en matière de la perception des populations pour leur sécurité.

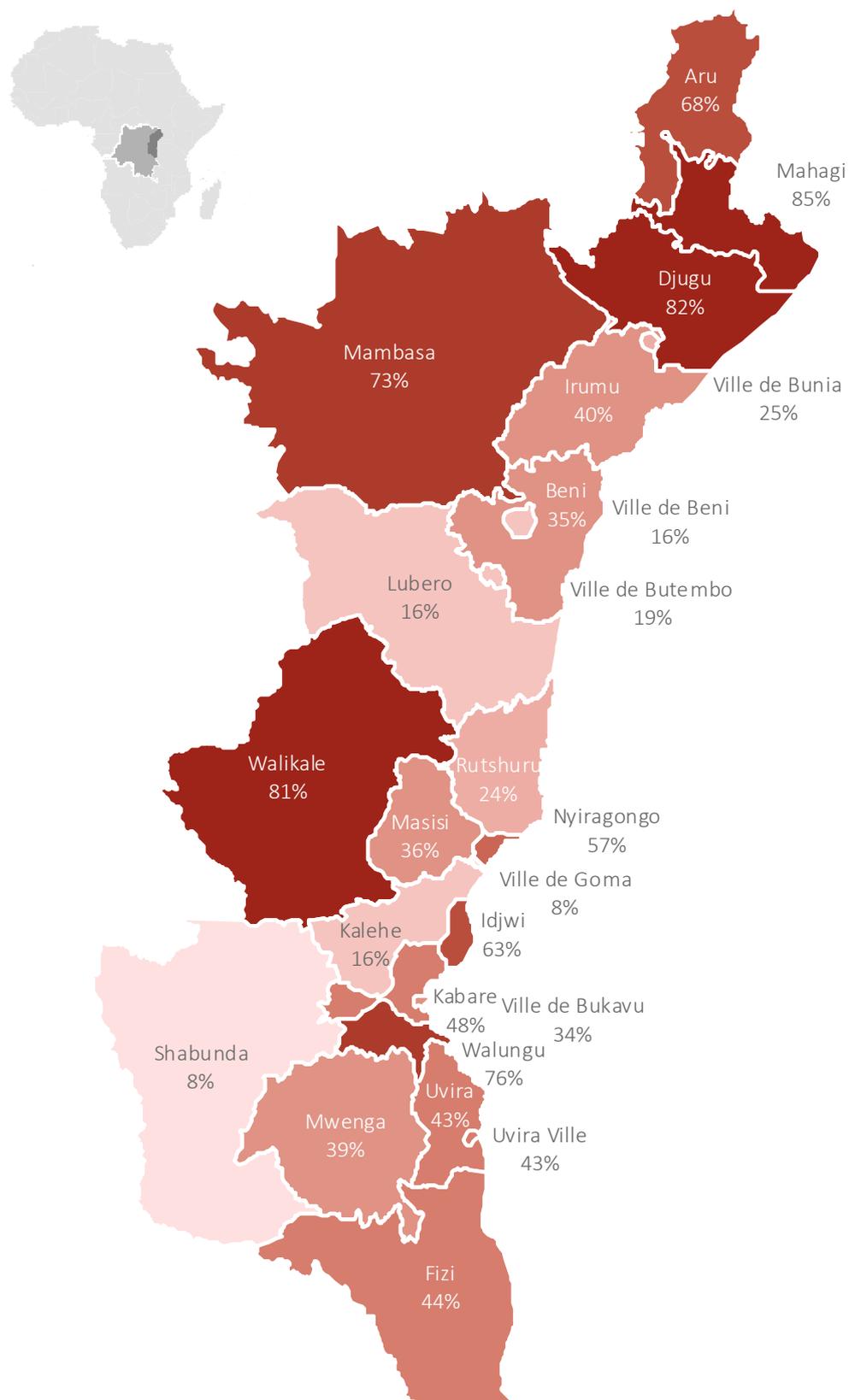
Dans la province de l'Ituri, la perception de sécurité s'est amélioré dans tous les territoires, sauf en ce qui concerne le sentiment de sécurité pour marcher seul la nuit dans la capitale provinciale de Bunia : seulement 25% des répondants se sentaient en sécurité pour marcher seul la nuit en juillet 2017 comparé à 43% en mars 2017. Il est possible qu'au fur et à mesure que la ville de Bunia s'urbanise, les activités criminelles plutôt que des formes de violences d'ordre politique ou idéologique, affecteront la perception de la population en matière de sécurité.

Figure 2: Perception du sentiment de sécurité pour les activités quotidiennes, par territoire, juillet 2017
 (% en sécurité – très en sécurité)



Données de juillet 2017

Figure 3: Perception du sentiment de sécurité pour marcher seul la nuit, par territoire, juillet 2017
(% en sécurité – très en sécurité)

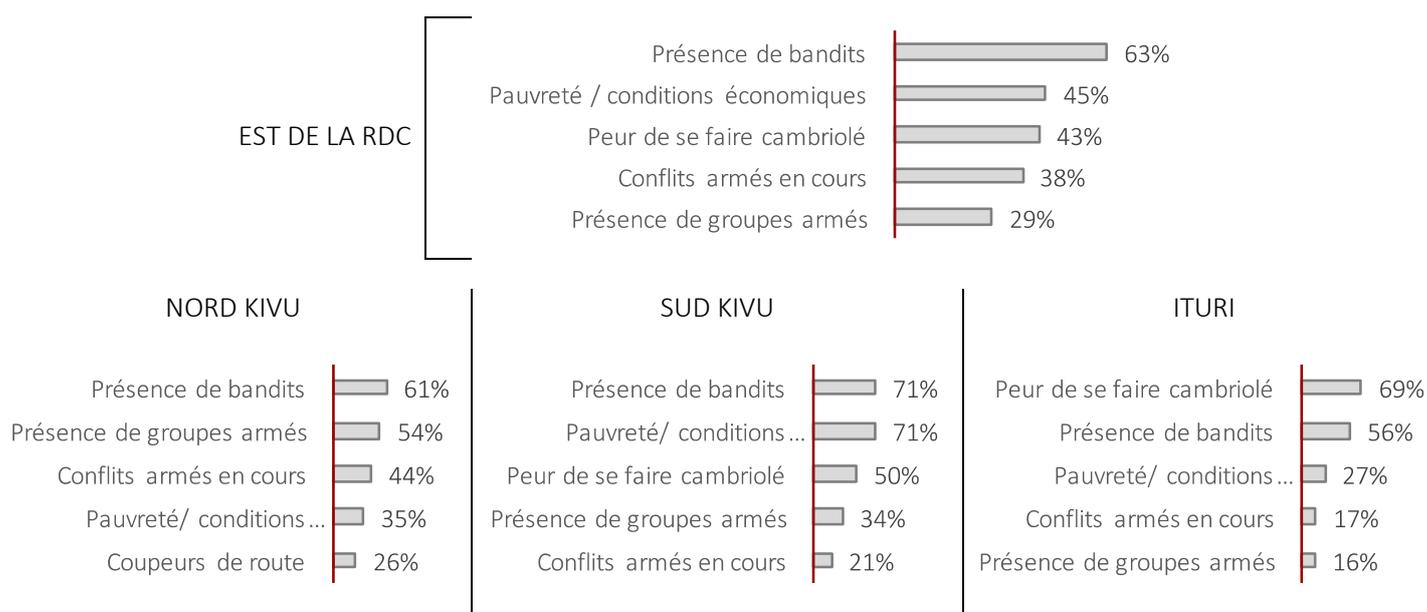


Données de juillet 2017

SECURITÉ : La criminalité, la présence de groupes armés et la pauvreté sont les causes principales de l'insécurité

Le sondage 11 explorait les perceptions des causes principales de l'insécurité. Une question ouverte (aucune option de réponses proposées aux répondants) a été utilisée et des réponses multiples ont été enregistrées. Bien qu'une diversité de réponses ait été enregistrée, les cinq causes citées plus fréquemment étaient : la présence de bandits (63%) et la peur de se faire cambrioler (43%), la présence de groupes armés (38%) et les conflits armés en cours (29%), ainsi que la pauvreté et les conditions économiques précaires (45%). Une analyse au niveau provincial montre que ce sont ces mêmes causes qui sont citées dans les trois provinces, bien qu'il existe des différences dans leur importance relative. La présence de bandits est la cause citée le plus souvent dans les Kivus (61% au Nord Kivu, 71% au Sud Kivu) tandis qu'elle est la deuxième cause (56%) en Ituri où la peur de se faire voler (69%) occupe la place de la cause citée le plus fréquemment. Au Nord Kivu, un plus grand nombre de répondants citait la présence de groupes armés (54%) et les conflits armés en cours (44%), comparé aux répondants du Sud Kivu (34% et 21% respectivement) et de l'Ituri (16% et 17% respectivement.) Dans la province du Sud Kivu, la pauvreté et les conditions économiques précaires étaient cités comme causes d'insécurité plus fréquemment qu'ailleurs (71% v. 35% au Nord Kivu et 27% en Ituri). Ceci ne veut pas dire que la pauvreté ne soit pas un problème dans les autres provinces, mais démontre plutôt que d'autres sources d'insécurité sont perçues comme étant plus importantes.

Figure 4: Perception des causes principales d'insécurité par province (5 réponses plus fréquentes ; % de répondants)

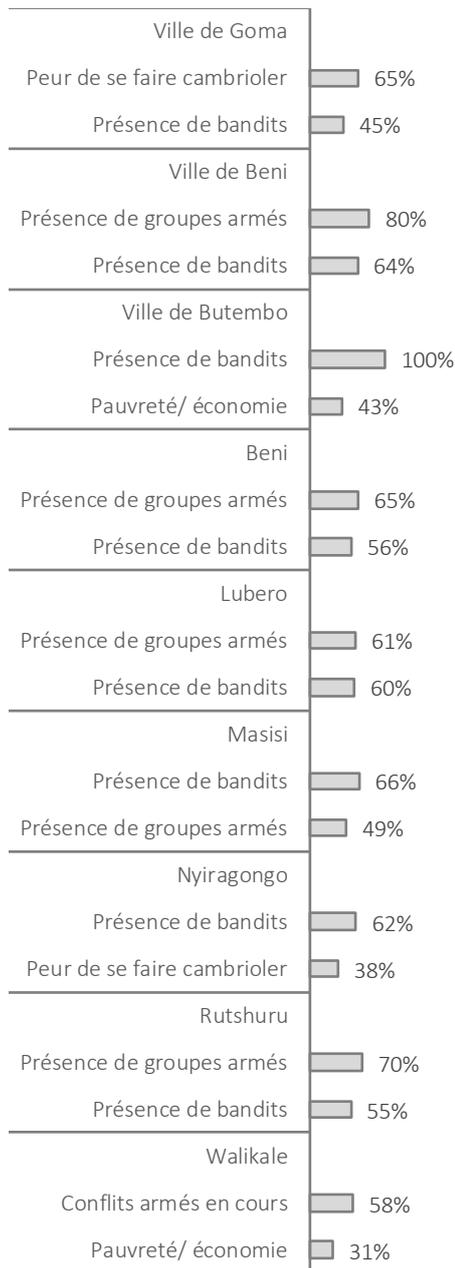


Données de juillet 2017

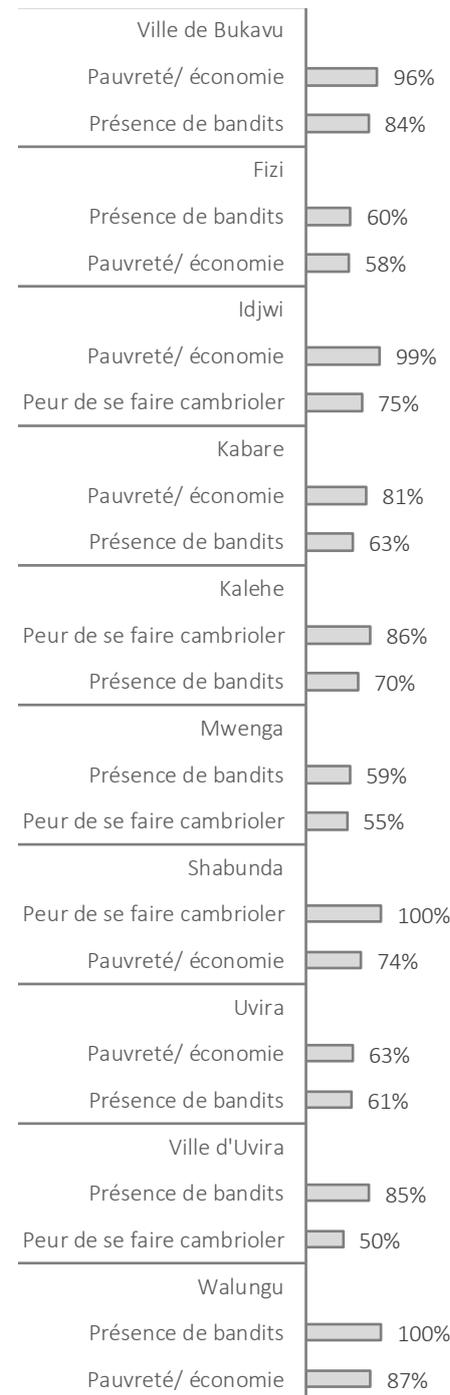
Les causes d'insécurité varient d'avantage au niveau des territoires. De manière général, les répondants en zones urbaines ont identifié la criminalité comme source d'insécurité- y compris la présence de bandits et la peur de se faire cambriolé – plus fréquemment que ceux vivant en milieu rural. La présence de groupes armés est identifiée comme cause principale d'insécurité dans la ville de Beni et les territoires de Beni et Lubero dans le Nord Kivu, et dans le territoire de Shabunda au Sud Kivu.

Figure 5: Causes principales de l'insécurité par territoire
(2 réponses plus fréquentes, % de répondants)

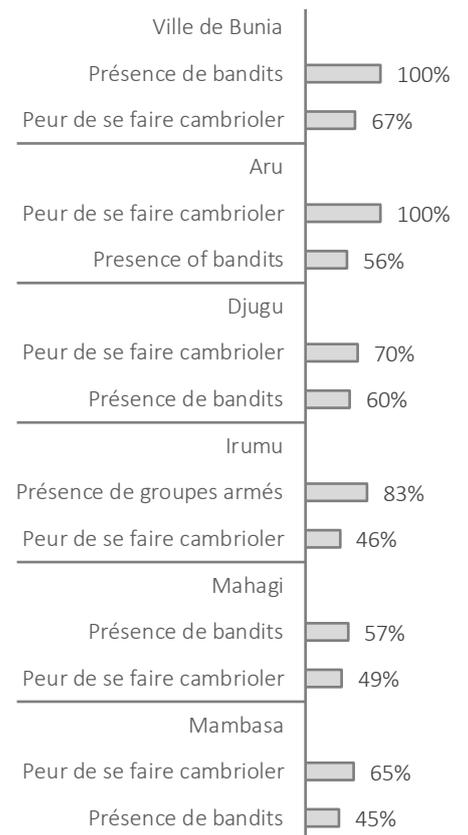
NORD KIVU



SUD KIVU



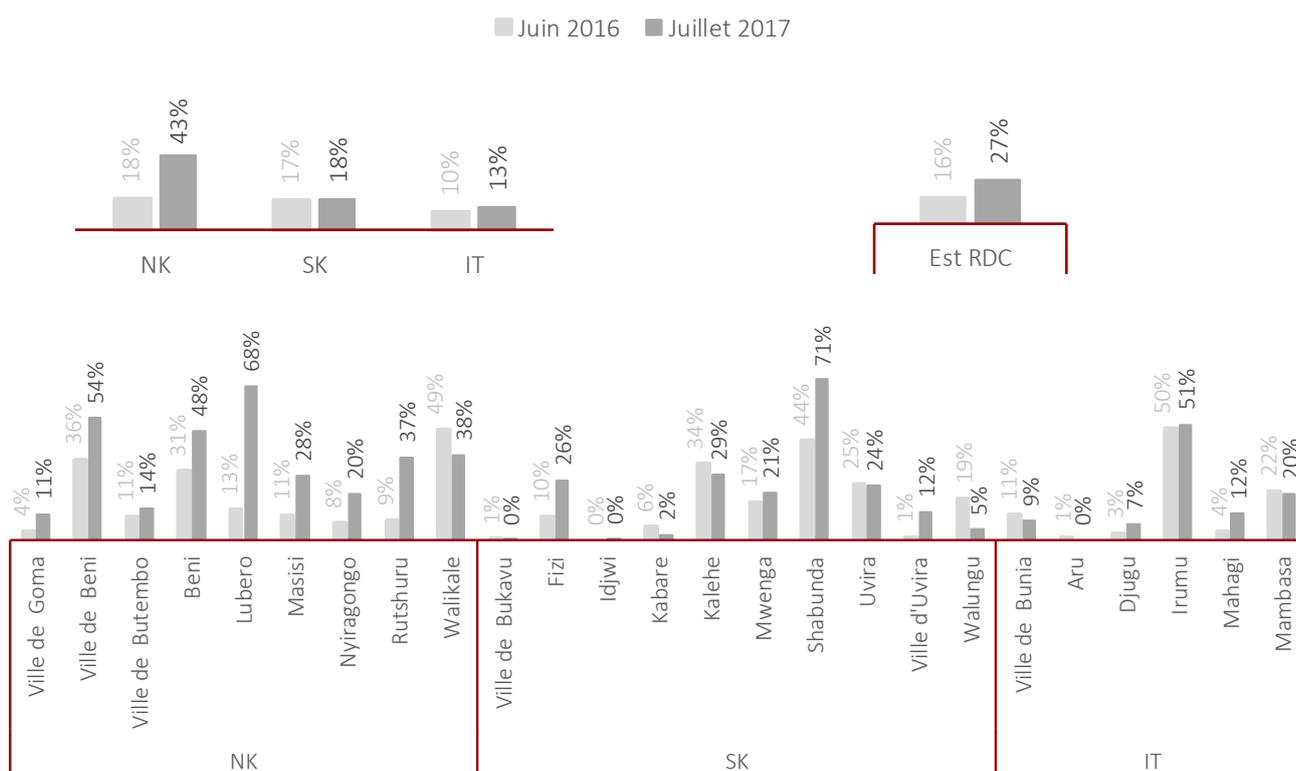
ITURI



Données de juillet 2017

Les résultats présentés ci-dessus décrivent les causes d'insécurité sur base de réponses multiples données par les répondants. Cependant, le sondage demandait aussi à ce que les personnes interviewées identifient **la cause principale** de leur sentiment d'insécurité. L'analyse qui suit se focalise sur les réponses liées à la présence de groupes armés et les conflits armés en cours comme causes d'insécurité principale, compte tenu de la pertinence de cette problématique pour le maintien et la consolidation de la paix. Sur l'ensemble des trois provinces, 16% (Juillet 2017) de la population a identifié la présence de groupes armés comme cause principale d'insécurité ; les groupes armés et les conflits armés en cours combinés ont été cités comme cause principale d'insécurité par 27% de la population en juillet 2017.

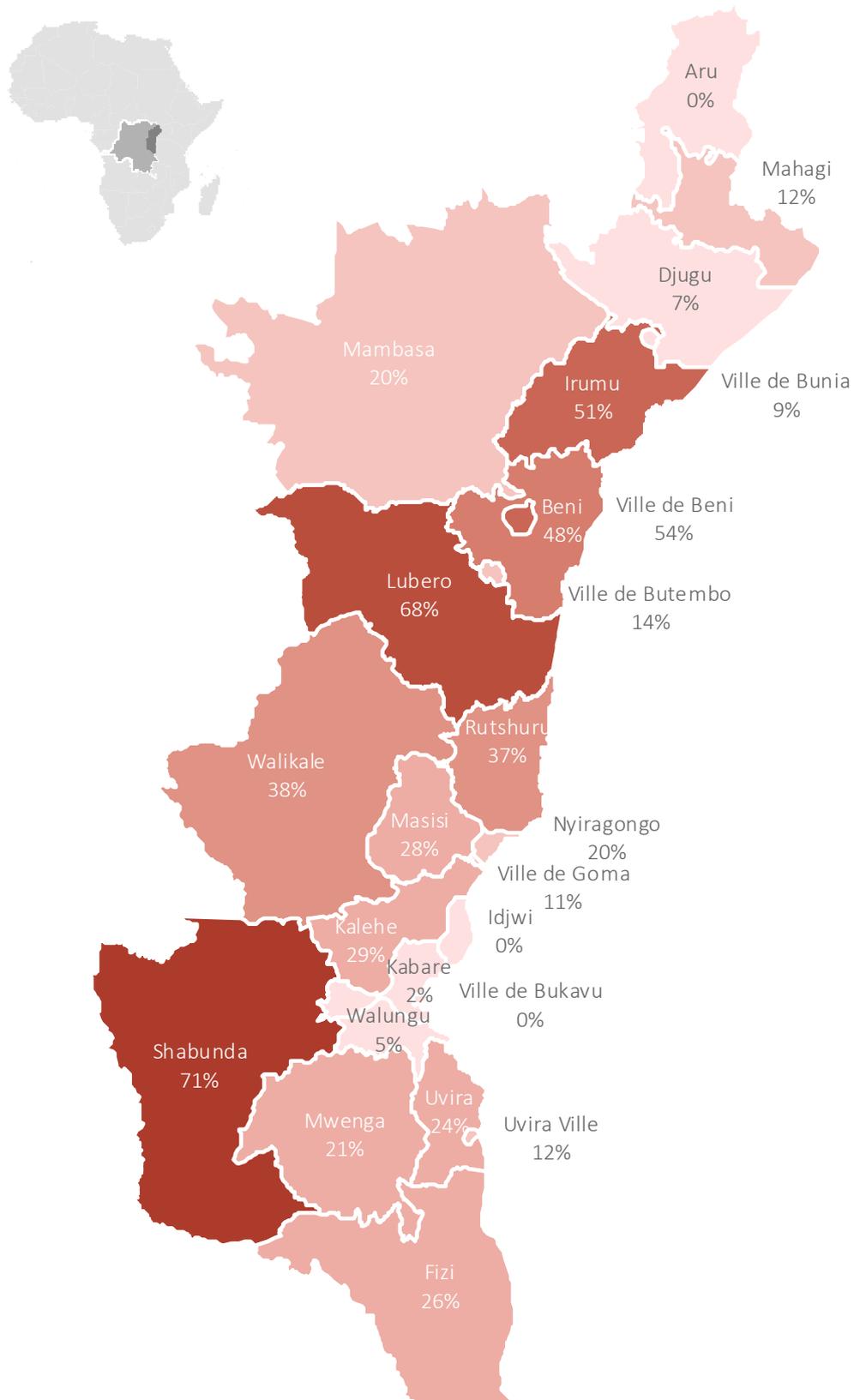
Figure 6: Evolution de la perception des groupes et conflits armés comme cause principale d'insécurité (% de répondants)



Données de juillet 2017

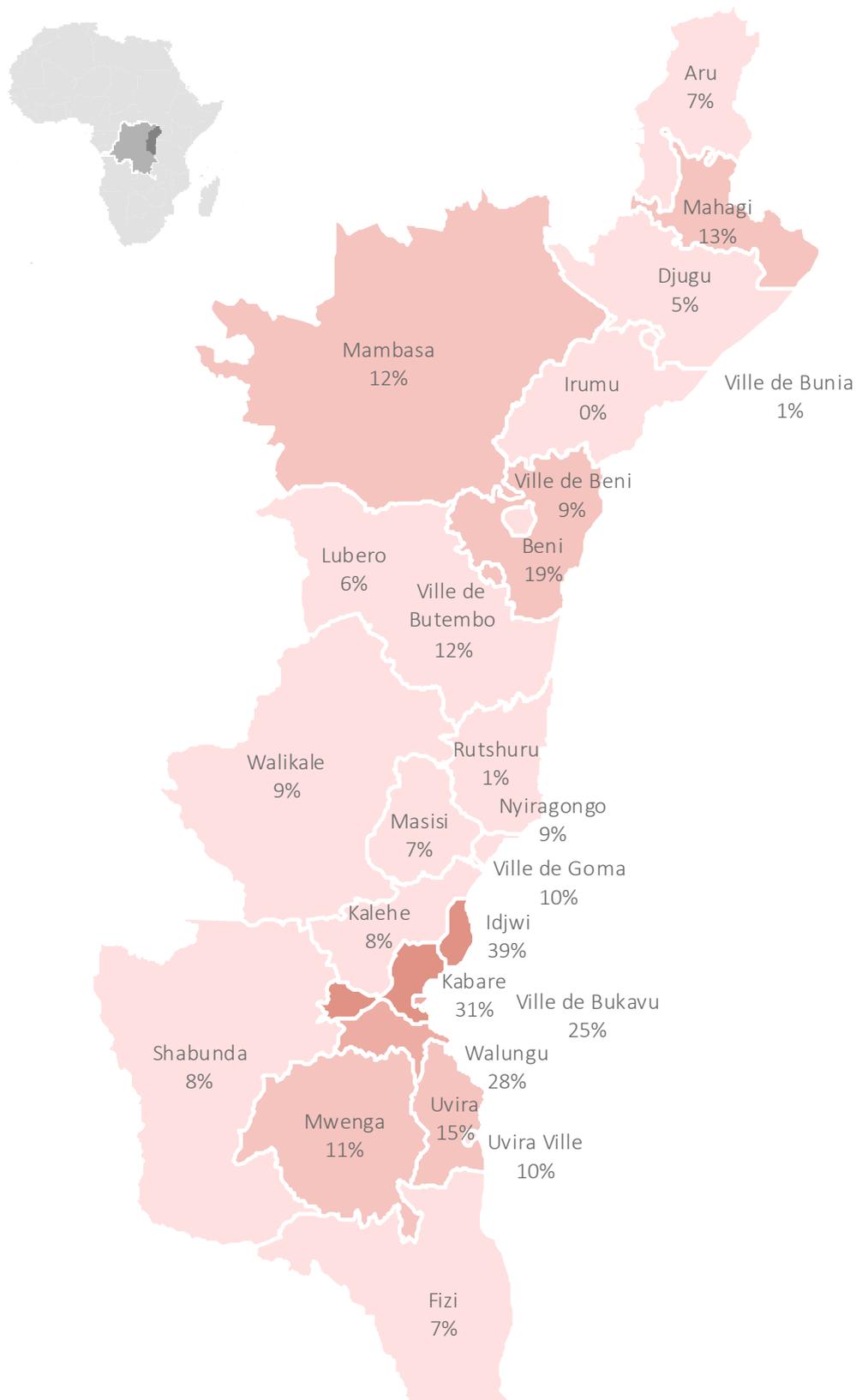
Au courant de l'année 2016 - 2017, le pourcentage de répondants identifiant la présence de groupes et conflits armés comme cause principale d'insécurité est passé de 16% en juin 2016 à 27% en juillet 2017. Cette croissance a été plus prononcée au Nord Kivu (de 18% à 43%). Dans la plus plupart des territoires de la province du Nord Kivu, le pourcentage de répondants citant les groupes armés comme cause principale d'insécurité a augmenté, notamment dans les territoires de Lubero (13% à 68%), Rutshuru (9% à 37%), Beni (31% à 48%), Masisi (11% à 28%) et la ville de Beni (36% à 54%) où cette tendance à la hausse est la plus marquée. Dans la province du Sud Kivu, c'est dans le territoire de Shabunda que l'on observe l'accroissement le plus important en ce qui concerne le pourcentage de personnes citant les groupes armés comme source principale d'insécurité (71% en juillet 2017 v. 44% en juin 2016). En Ituri, le pourcentage de répondants qui identifient la présence de groupes et conflits armés comme source principale d'insécurité est demeuré stable dans tous les territoires et était le plus élevé dans le territoire d'Irumu (51% en juillet 2017).

Figure 7: Groupes armés et conflits armés en cours identifiés comme cause principale d'insécurité (% de répondants)



Données de juillet 2017

Figure 8: Pauvreté et conditions économiques identifiés comme cause principale de l'insécurité (% de répondants)

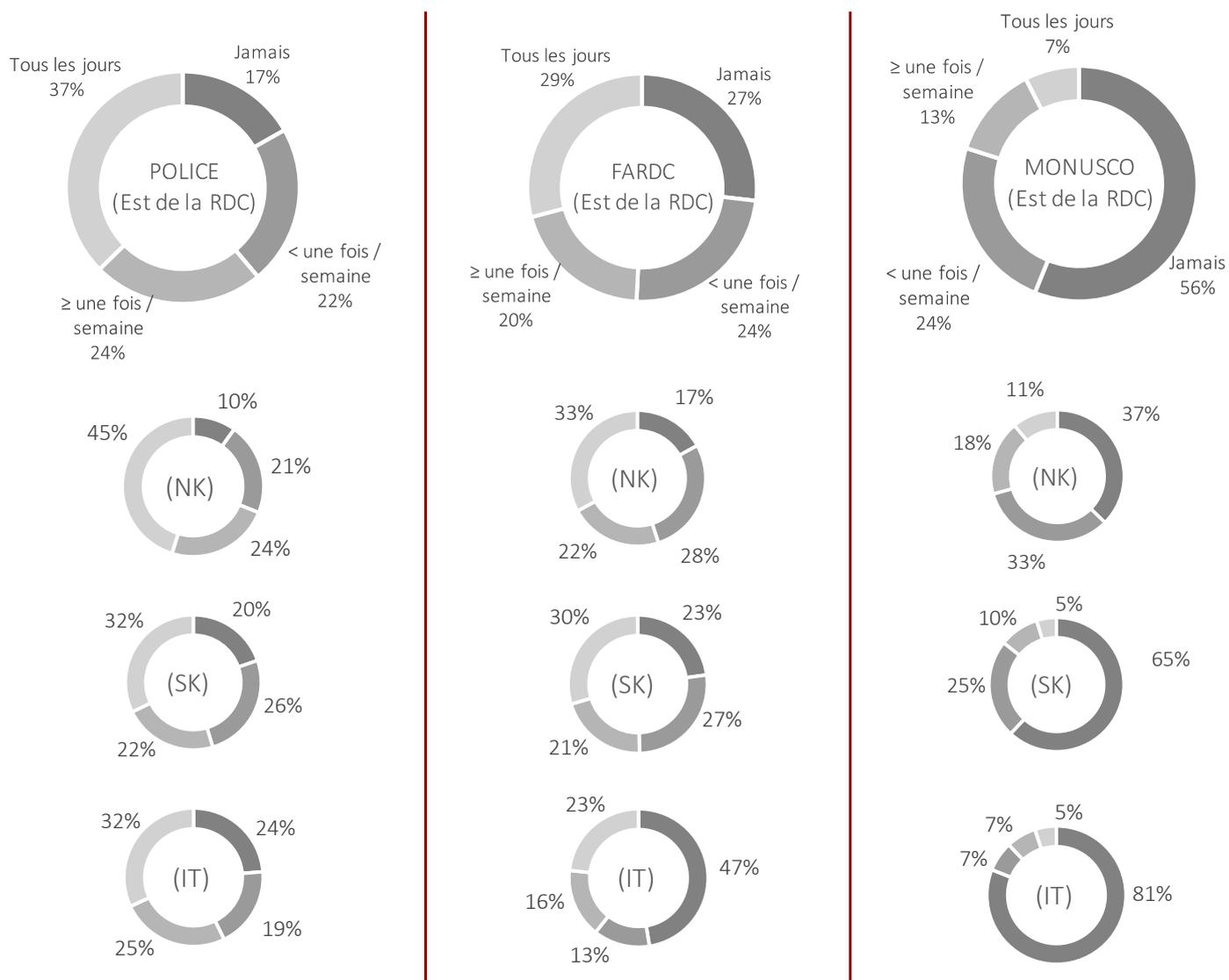


Données de juillet 2017

ACTEURS DE SÉCURITÉ : Un manque de visibilité

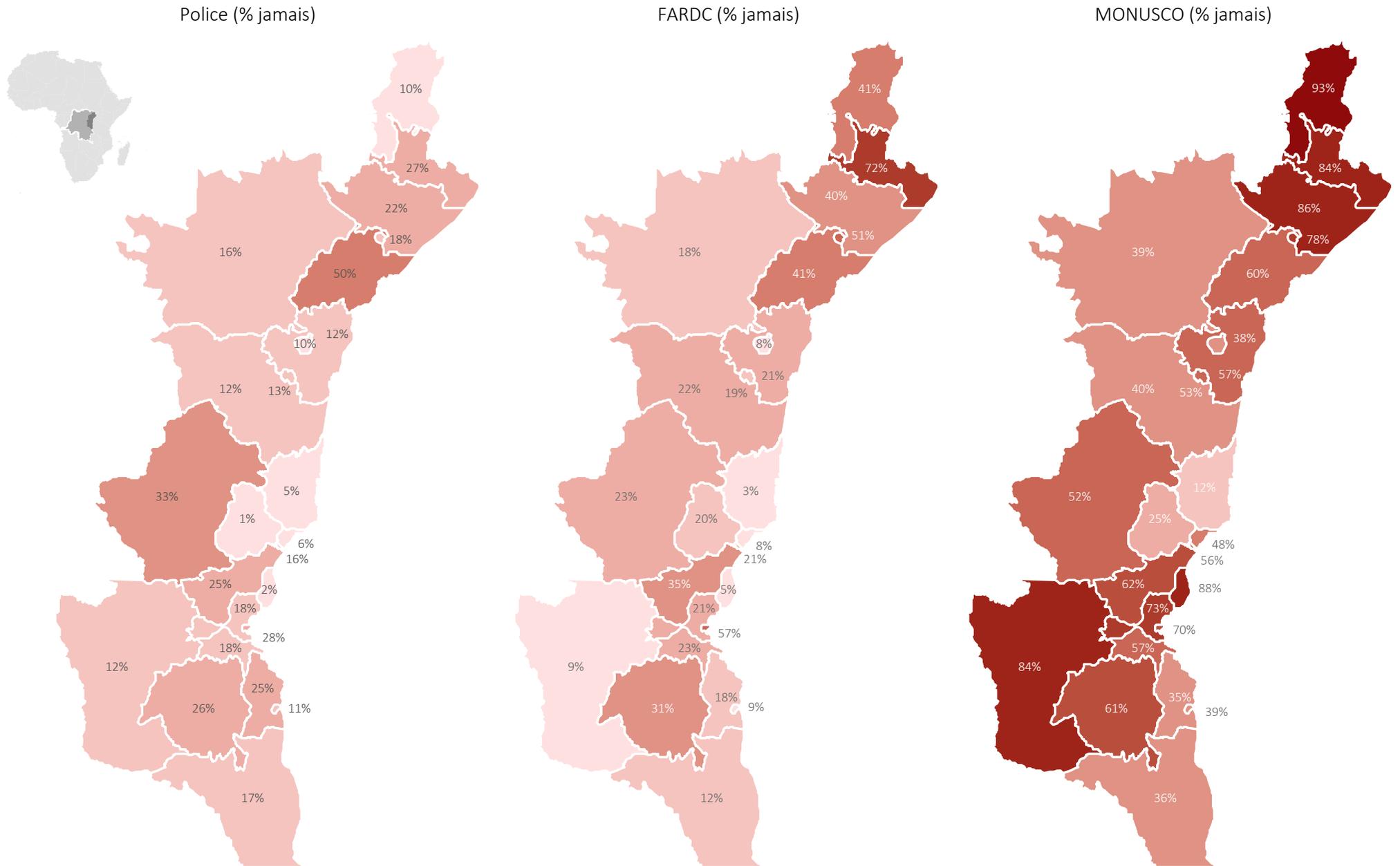
Le sentiment de sécurité exprimé par les populations ne reflète pas nécessairement le véritable niveau de risque dans la région. Les gens peuvent se sentir en insécurité, par exemple, s'ils ressentent un manque de présence physique des acteurs de sécurité. Le sondage évaluait la fréquence à laquelle les répondants voient la police (PNC), l'armée nationale (FARDC), et la MONUSCO dans leur quartier ou village. Ce sont les agents de la Police Nationale Congolaise (PNC) que les populations voient plus fréquemment : 37% ont reporté voir la police tous les jours et 24% les voient au moins une fois par semaine. En comparaison, 29% de ceux interviewés voient le FARDC tous les jours et seulement 7% voient la MONUSCO quotidiennement. Ceci pourrait bien refléter le fait que la MONUSCO n'est pas, et ne devrait pas être, un pourvoyeur de sécurité principale du pays, et qu'elle n'est pas présente dans toutes les parties de l'Est de la RDC. En effet, plus de la moitié des répondants (56%) indique ne jamais voir la MONUSCO, comparé à 27% qui ne voient jamais le FARDC et 17% qui ne voient jamais la police.

Figure 9: Présence des acteurs de sécurité dans le village/quartier (% de répondants)



Données de juillet 2017

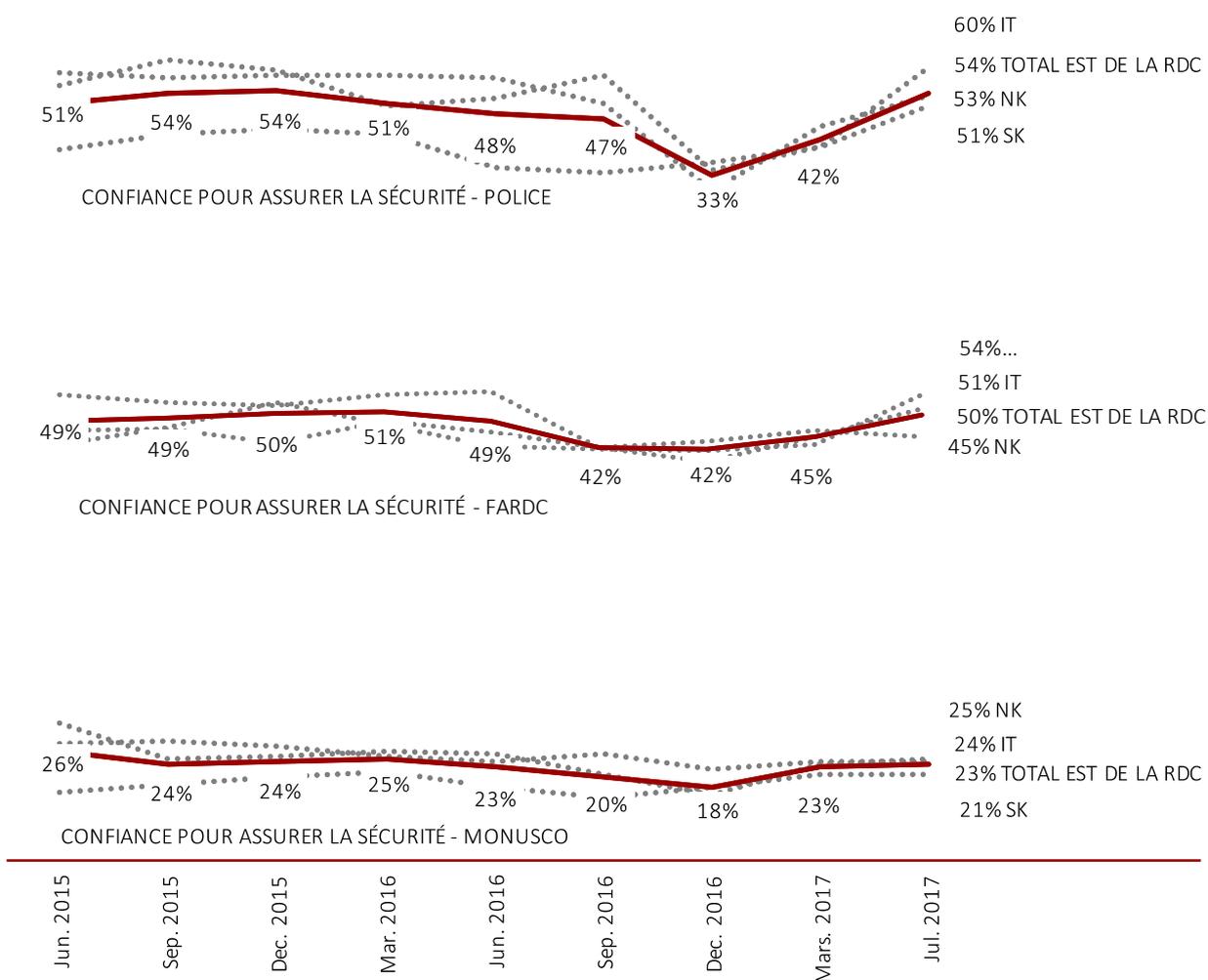
Figure 10: Présence des acteurs de sécurité dans le village/quartier (% de répondants) par territoire



ACTEURS DE SÉCURITÉ : Un gain de confiance

Depuis le lancement du projet, des questions ayant pour but de mesurer la confiance dans les acteurs de sécurité ont été inclus dans le questionnaire, à savoir, le niveau de confiance dans la Police Nationale Congolaise (PNC), les Forces Armées de la République Démocratique du Congo (FARDC) et la Mission de l'Organisation des Nations Unies pour la Stabilisation en République Démocratique du Congo (MONUSCO). En Juillet 2017, 54% des répondants faisaient confiance à la police pour assurer la sécurité dans leur quartier, comparé à 50% qui font confiance au FARDC et 23% qui font confiance à la MONUSCO. Les résultats indiquent que la confiance envers ces acteurs était en baisse entre Juin 2015 et décembre 2016. Néanmoins, plus récemment, l'on remarque une amélioration de la confiance envers ces trois acteurs de sécurité dans l'Est de la RDC, particulièrement en ce qui concerne la police et le FARDC. Il existe des différences au niveau provincial : la confiance dans le FARDC étant moins fréquente dans le Nord Kivu, et la confiance dans la MONUSCO et la police étant le moins fréquent au Sud Kivu.

Figure 11 : Confiance dans les acteurs pour assurer la sécurité dans le quartier/ village (% oui)



Données de juillet 2017

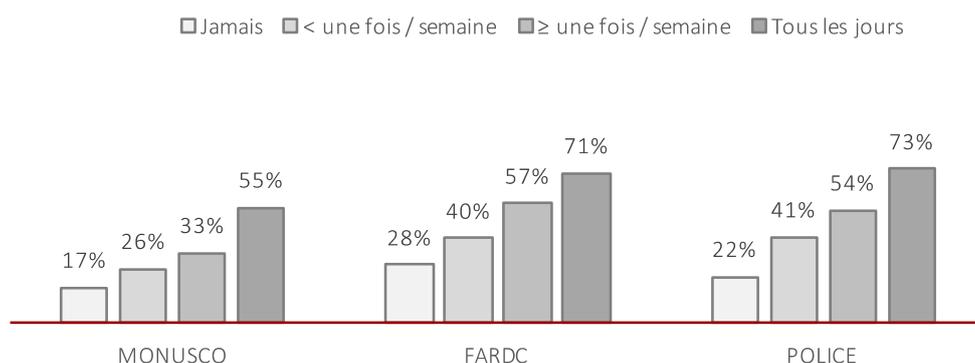
La tendance vers un accroissement de confiance à l'égard des acteurs de sécurité s'observe à travers les territoires de l'Est de la RDC. Cependant, l'on peut prendre note de trois territoires où il y a une baisse dans le pourcentage de population faisant confiance au FARDC : Masisi, Rutshuru et Walikale. Dans le Masisi, seulement 48% de la population indiquait faire confiance au FARDC pour assurer la sécurité dans leur quartier en Juillet 2017, comparé à 63% en décembre 2016. Néanmoins, sur cette même période dans le Masisi, il y a une augmentation importante du pourcentage de personnes rapportant faire confiance à la police pour assurer la sécurité dans leur quartier ou village. Cette tendance n'est pas répliquée à Rutshuru et à Walikale où les gens font moins fréquemment confiance à la fois à la police et au FARDC en juillet 2017, comparé à mars 2017 (Rutshuru - 67% à 39% pour la police et 86% à 54% pour le FARDC ; Walikale - 65% à 43% pour la police et 63% à 52% pour le FARDC).

Confiance et présence des acteurs de sécurité

Une analyse de la confiance envers les acteurs de sécurité tenant compte de la fréquence à laquelle les populations reportent voir ces acteurs confirme l'hypothèse que les personnes sont plus susceptibles de faire confiance aux acteurs de sécurité quand ils les rencontrent souvent. Par exemple, en ce qui concerne la MONUSCO, 58% de ceux qui reportent voir la MONUSCO tous les jours les font confiance pour assurer la sécurité, comparé à seulement 14% parmi ceux qui disent ne jamais voir la MONUSCO. Cette tendance est également observée pour les deux autres acteurs de sécurité.

Figure 12 : Confiance pour assurer la sécurité et présence

% Confiance dans les acteurs de sécurité et la fréquence à laquelle ils sont présents



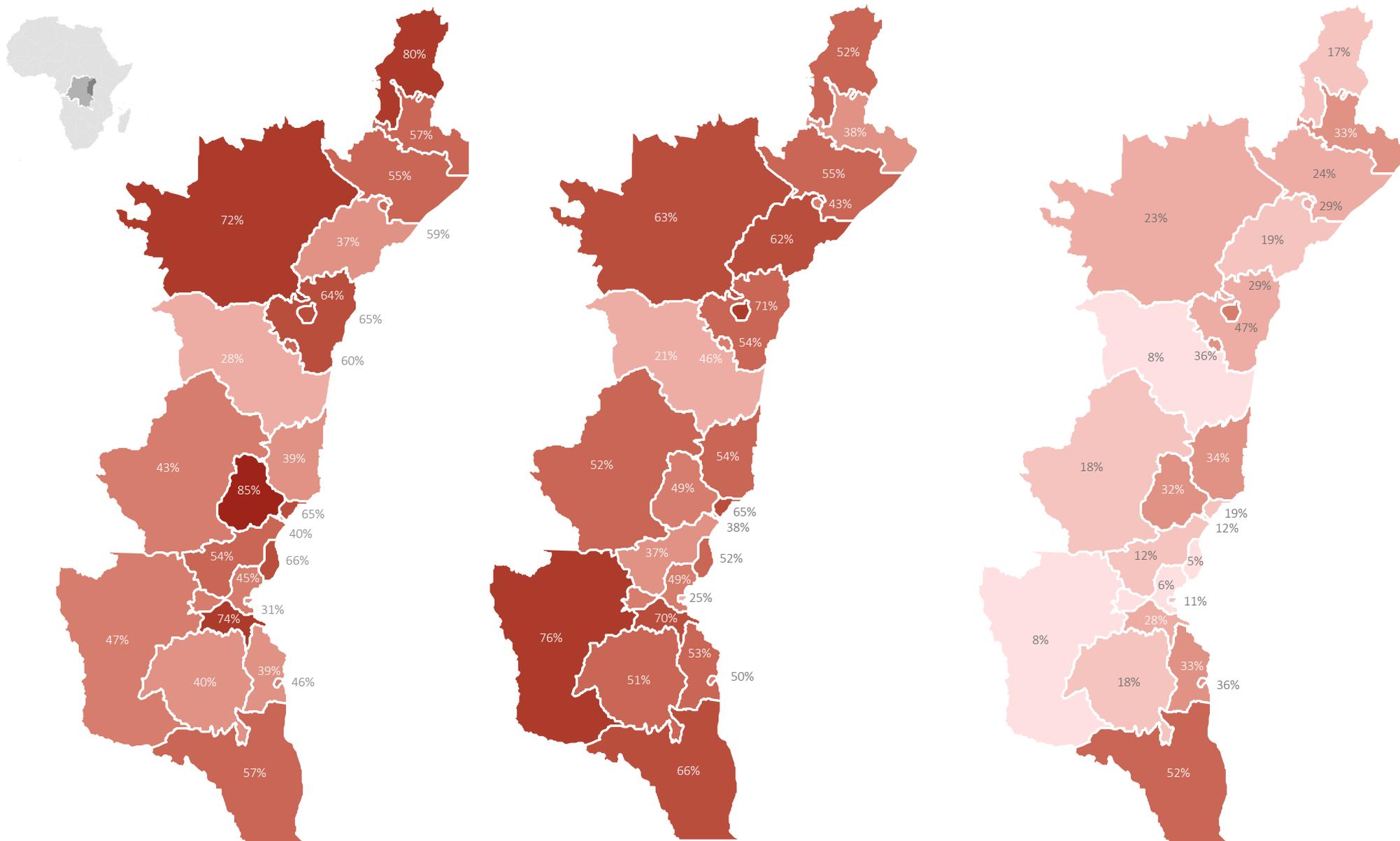
Données de juillet 2017

Figure 13: Confiance dans les acteurs pour assurer la sécurité dans le village/ quartier par territoire (% oui)

Confiance dans la police pour assurer la sécurité (% oui)

Confiance dans le FARDC pour assurer la sécurité (% oui)

Confiance dans la MONUSCO pour assurer la sécurité (% oui)

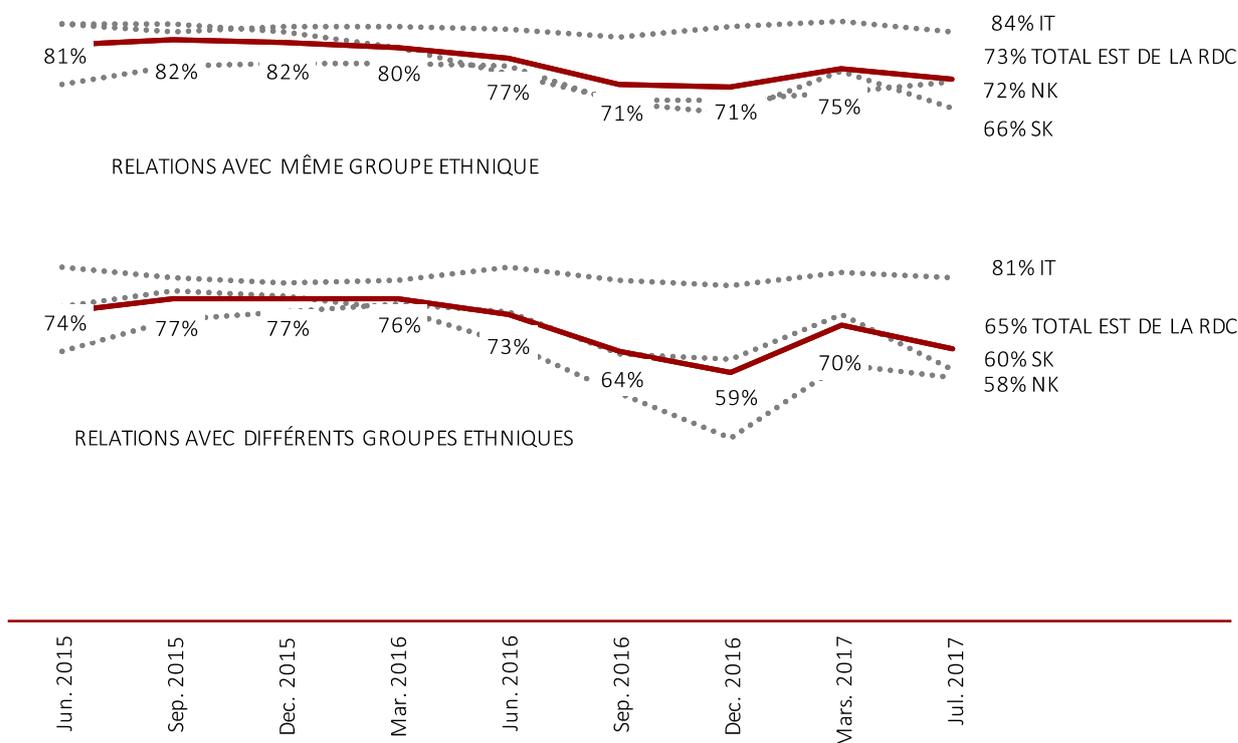


Données de juillet 2017

COHÉSION SOCIALE : Les relations au sein de groupes ethniques ainsi qu'entre groupes ethniques se détériorent à nouveau

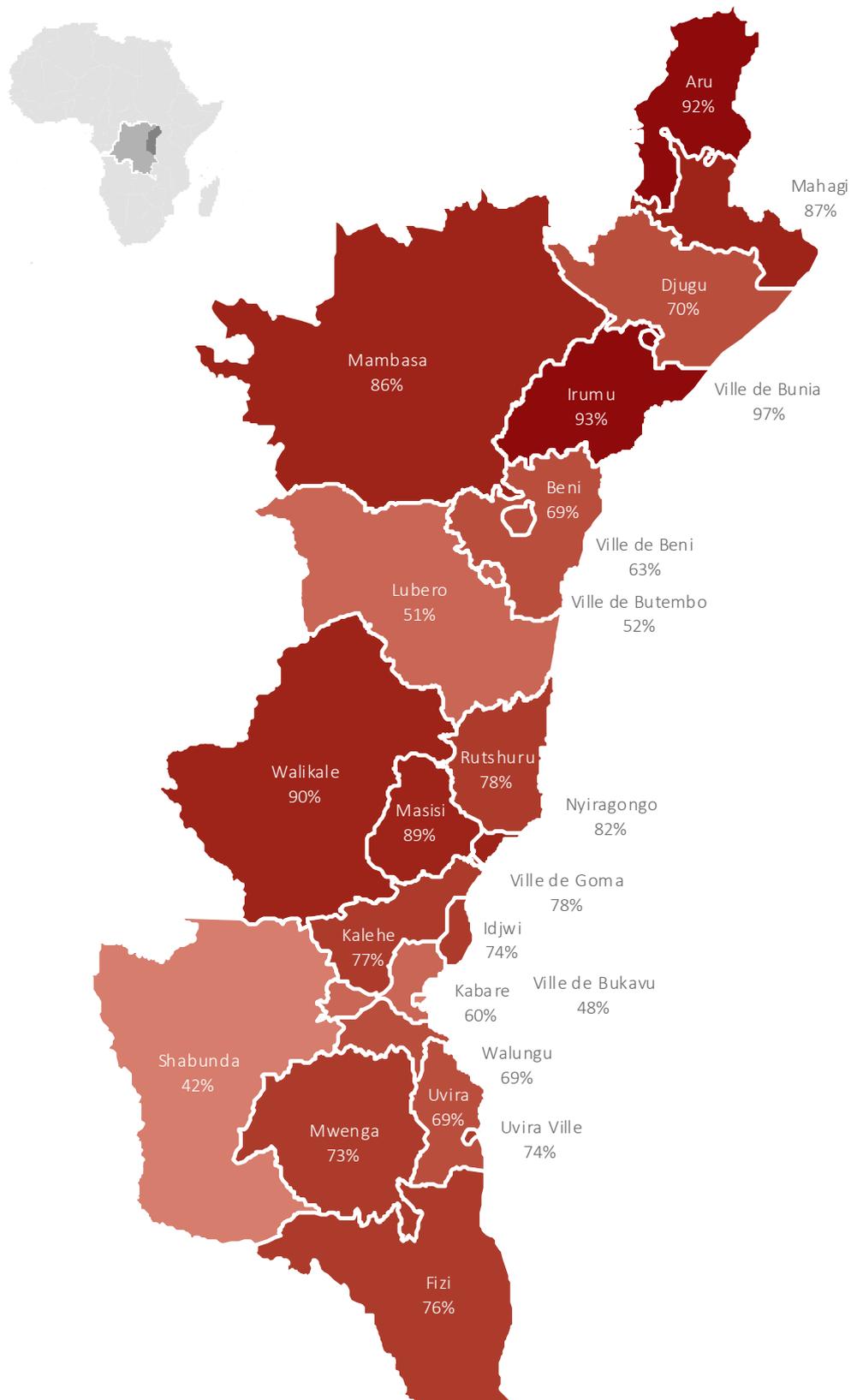
Les derniers sondages documentaient une tendance vers la détérioration des relations entre personnes du même groupe ethnique et entre personnes issues de différents groupes ethniques. Au début de l'année 2017, le pourcentage de personnes jugeant la qualité de leurs relations avec les personnes du même groupe ethnique et d'autres groupes ethniques comme étant bonne ou très bonne avait légèrement augmenté à travers les 3 provinces. Le sondage 11, effectué en juillet 2017 indique qu'il y a de nouveau une détérioration en matière de cohésion sociale, particulièrement en ce que concerne les relations entre membre de différents groupes ethniques. En juillet 2017, 73% des répondants jugeaient que leurs relations avec les membres de leur groupe ethnique est bonne ou très bonne comparé à seulement 65% qui disent de même pour leurs relations avec les membres d'autres groupes ethniques. C'est au Nord Kivu que les relations sont perçues négativement de façon plus fréquente.

Figure 14 : Evolution de la qualité des relations au sein du même groupe ethnique et entre groupes ethniques par province (% bonne – très bonne)



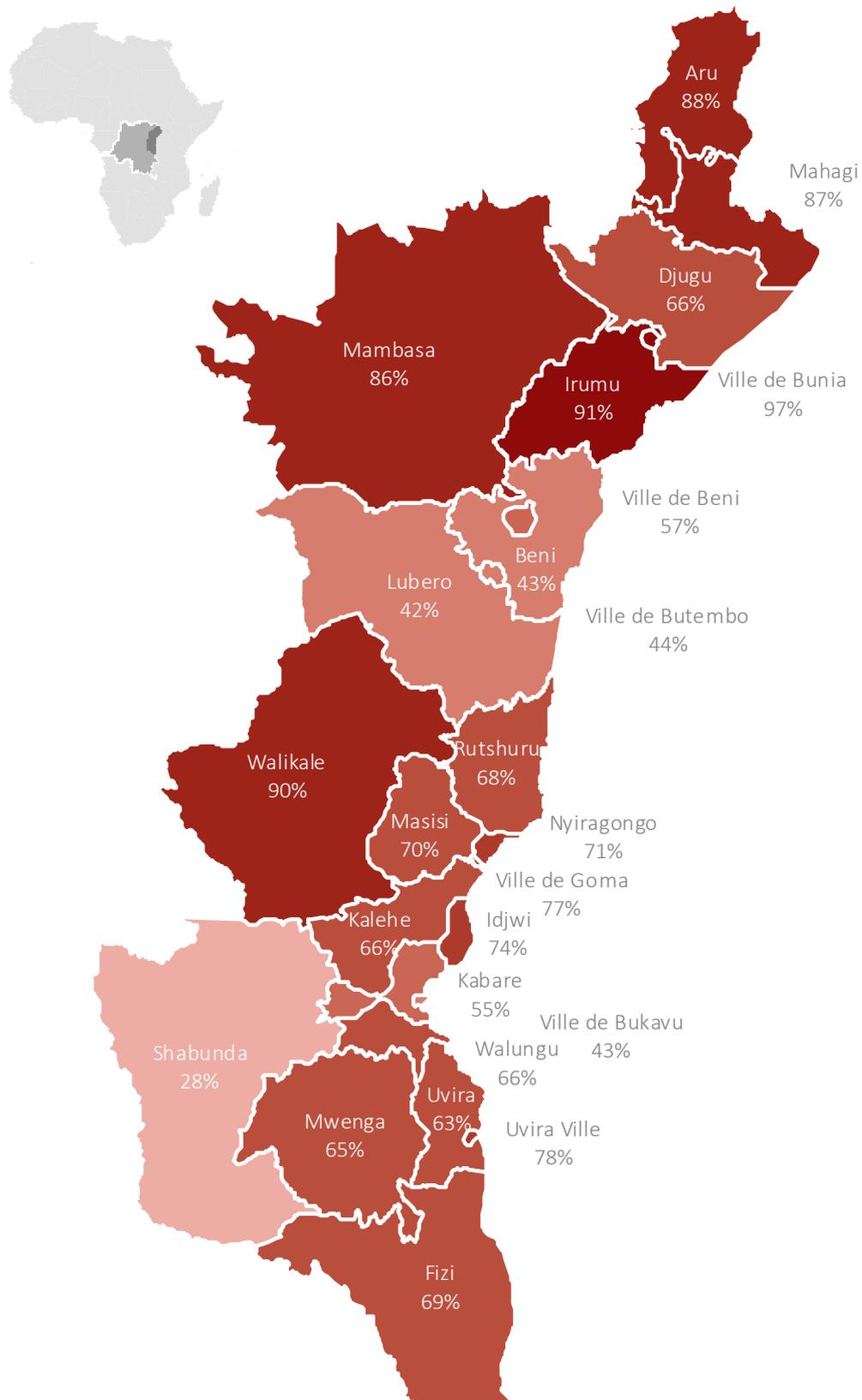
Moins de 50% de la population jugeaient leurs relations avec les membres de leur groupe ethnique positivement dans deux territoires : Walikale (48%) et Shabunda (42%). En ce qui concerne les relations entre personnes de différents groupes ethniques, moins de la moitié des répondants juge leurs relations positivement dans cinq territoires, dont quatre situés au Nord Kivu : Butembo (44%), Beni (43%), Lubero (42%), Walikale (43%) au Nord Kivu, et Shabunda (28%) au Sud Kivu.

Figure 15 : Perception des relations au sein du même groupe ethnique
(% bonne – très bonne)



Données de juillet 2017

Figure 16 : Perception des relations avec d'autres groupes ethniques
(% bonne – très bonne)



Données de juillet 2017

Figure 17 : Évolution de la perception des relations avec d'autres groupes ethniques par territoire – Nord Kivu
 (% bonne – très bonne)

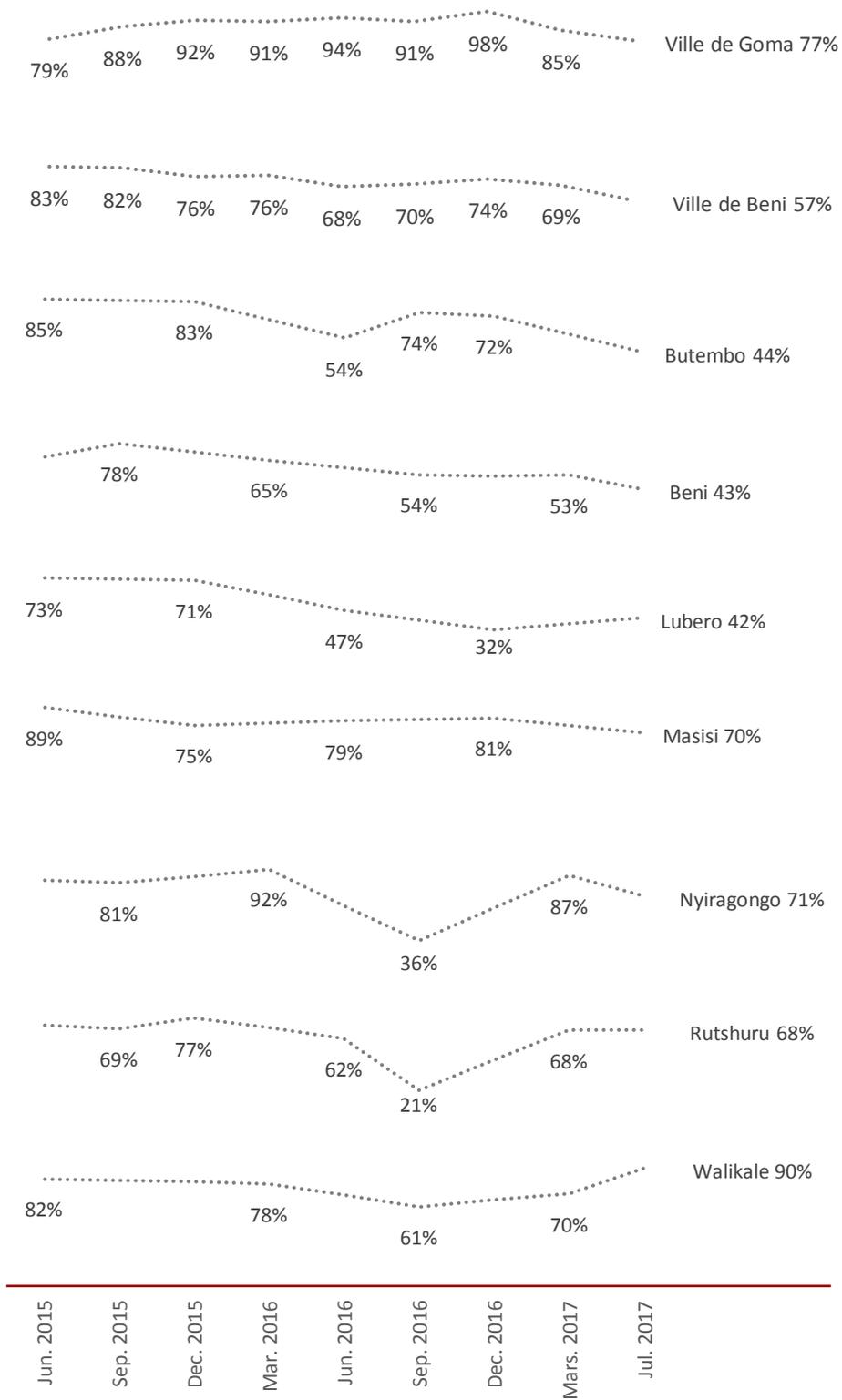
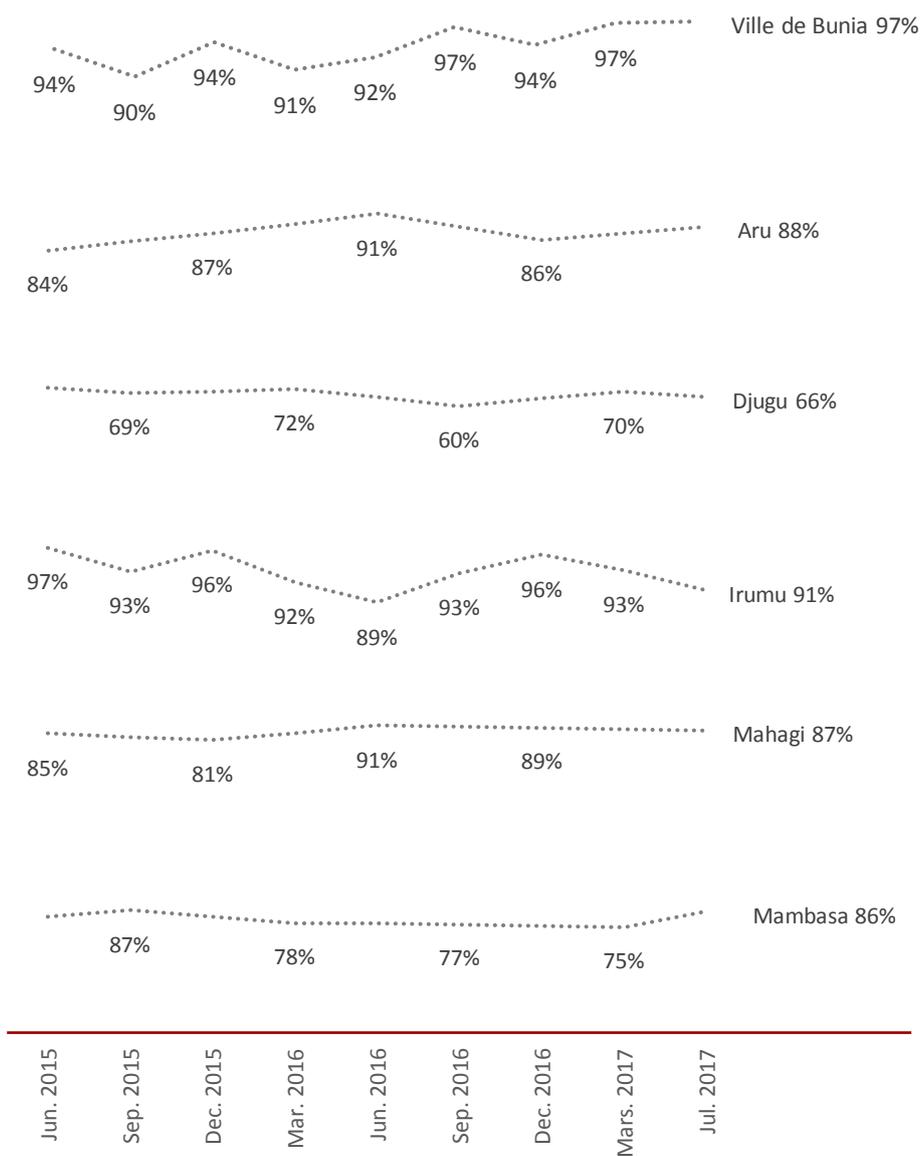


Figure 18 : Évolution de la perception des relations avec d'autres groupes ethniques par territoire – Sud Kivu
 (% bonne – très bonne)

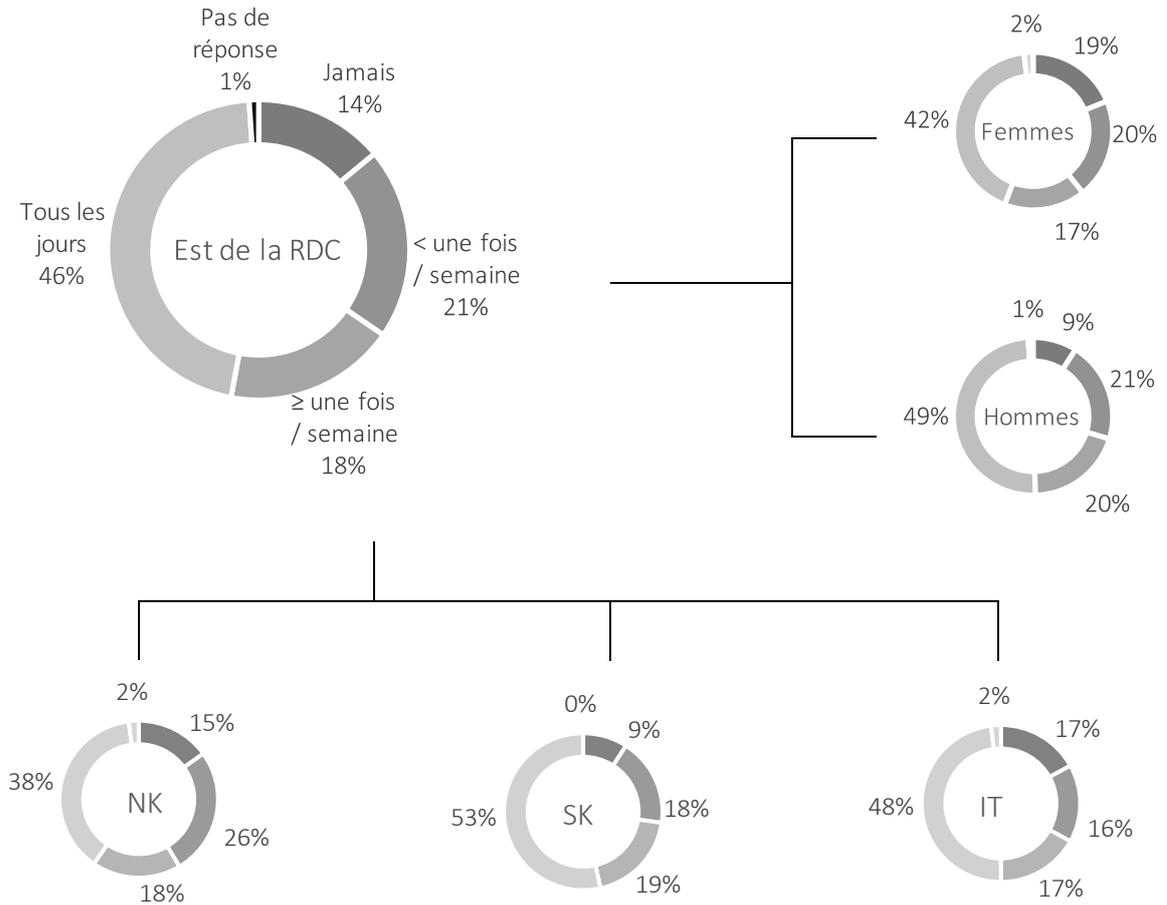


Figure 19: Évolution de la perception des relations avec d'autres groupes ethniques par territoire – Ituri (% bonne – très bonne)



Cet onzième sondage explorait aussi la fréquence des interactions entre personnes de différents groupes ethniques. Sur l'ensemble de l'Est de la RDC, presque la moitié des répondants (46%) rapportent un contact quotidien avec des personnes de groupes ethniques différents que le leur. Néanmoins, une personne sur trois indique ne rencontrer les gens d'autres groupes ethniques de manière occasionnelle uniquement : 21% rapportent des contacts moins d'une fois par semaine et 14% rapportent ne jamais avoir des contacts. Les hommes rapportent des contacts réguliers plus fréquemment que les femmes (69% des hommes ont des interactions interethniques au moins une fois par semaine comparé à 59% pour les femmes). C'est au Nord Kivu que les contacts interethniques sont les moins fréquents : 56% indiquant des interactions au moins une fois par semaine ou quotidiennement, comparé à 72% au Nord Kivu et 65% en Ituri.

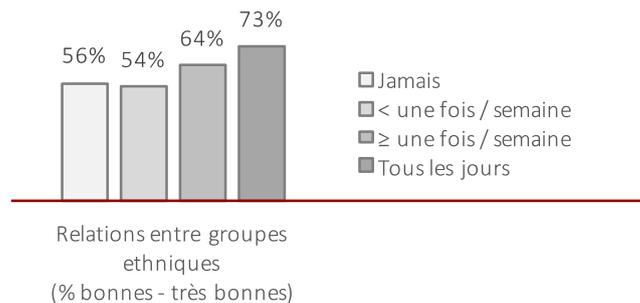
Figure 20: Fréquence des interactions avec d'autres groupes ethniques



Données de juillet 2017

Les données du sondage suggèrent qu'il existe un lien entre la fréquence des interactions entre groupes ethniques et la perception des relations. Parmi les répondants qui avaient un contact quotidien avec des individus d'autres groupes ethniques, 73% jugent leurs relations avec d'autres groupes ethniques de manière positive, comparé à 64% parmi ceux ayant des interactions hebdomadaire, 54% pour ceux qui reportaient des interactions moins d'une fois par semaine, et 56% parmi ceux qui n'avaient aucune interaction. Ceci démontre que des interactions fréquentes entre personnes de différents groupes ethniques pourraient être nécessaires afin de cultiver des relations positives.

Figure 21: Perception des relations avec d'autres groupes ethniques et la fréquence d'interaction



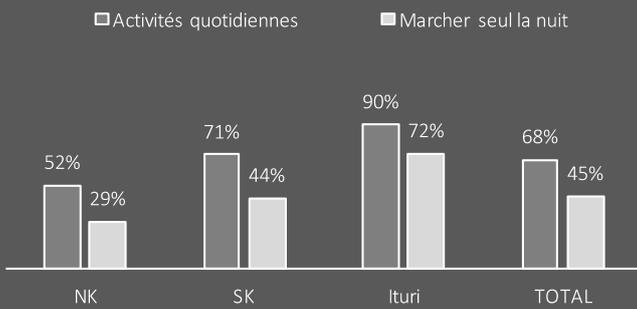
Données de juillet 2017

INDICATEURS CLÉS GLOBAUX (Juillet 2017)

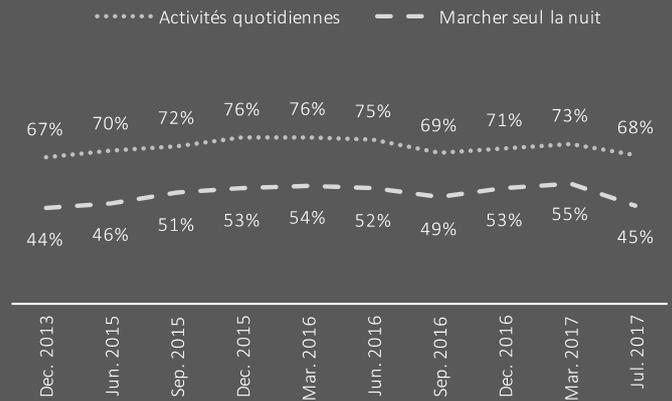
Les indicateurs suivants sont suivis lors de tous les sondages. Les moyennes provinciales peuvent masquer des différences importantes par territoire— les résultats détaillés par territoire sont disponibles sur le site www.peacebuildingdata.org/drc. Les données agrégées sont basées sur les derniers sondages disponibles pour chaque territoire.

SENTIMENT DE SÉCURITÉ (% sauf – très sauf)

Données les plus récentes (juillet 2017)

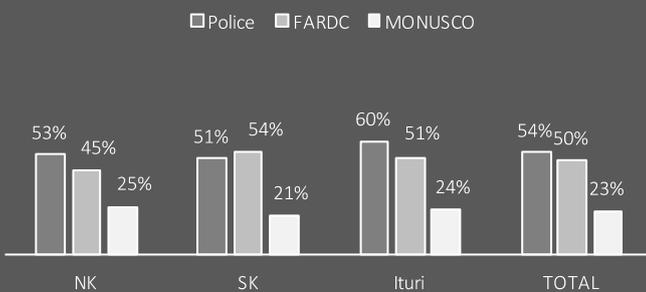


Tendances régionales (NK, SK, Ituri)

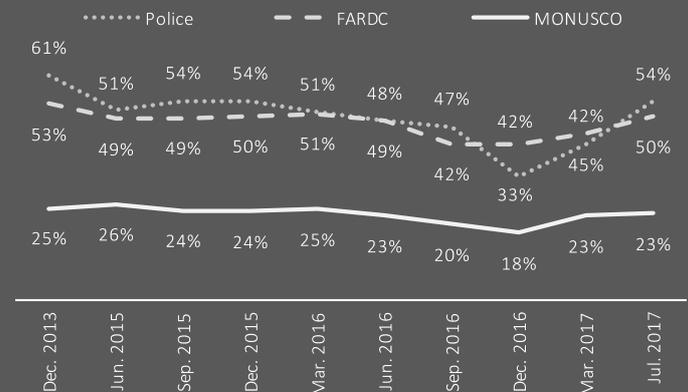


PERCEPTION DES ACTEURS DE SÉCURITÉ (% confiance pour assurer la sécurité)

Données les plus récentes (juillet 2017)



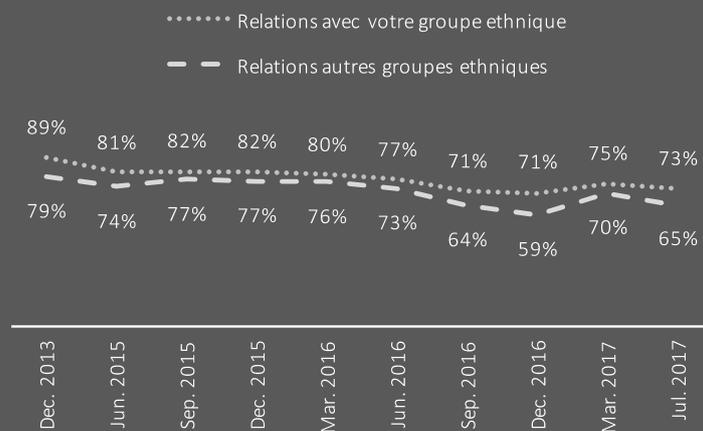
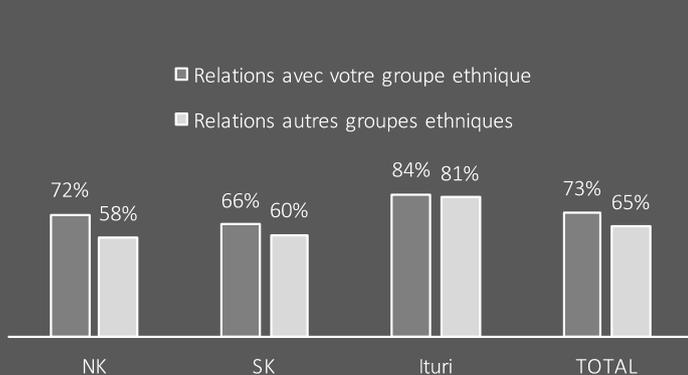
Tendances régionales (NK, SK, Ituri)



PERCEPTION DES RELATIONS ENTRE GROUPES ETHNIQUES (% bonne– très bonnes)

Données les plus récentes (juillet 2017)

Tendances régionales (NK, SK, Ituri)



CONFIANCE EN LA JUSTICE (% peu– aucune)

Données les plus récentes (juillet 2017)

Tendances régionales (NK, SK, Ituri)

